

est tantôt authentique, tantôt ironique. Bien que le sujet soit captivant et offre plusieurs possibilités d'interprétation, l'analyse n'est pas toujours poussée aussi loin qu'elle pourrait l'être et ne débouche pas toujours sur des conclusions solides. En voici un exemple caractéristique : avec la citation de Sigmund Freud (12-14) puis avec la mention d'Erwin R. Dodds sur les rêves (p. 74), s'opère une ouverture prometteuse sur le contexte psychanalytique de l'horreur dans la vie et dans la littérature. Cependant, dans la majeure partie de son étude, l'auteur se contente d'énumérer les sources littéraires, historiques ou culturelles sans avoir de regard critique et sans en profiter pour dresser le « portrait culturel » du public destinataire des romans grecs. Il me semble que la difficulté réside dans l'identification ambiguë de ce qu'est une « tranche de vie » dans le roman grec : la réalité telle qu'elle est peinte dans les romans ou le contexte socioculturel ? Le fait que les « sources » soient de natures diverses et pas seulement littéraires laisse penser que l'analyse n'écarte pas la possibilité d'une étude socioculturelle, à la manière de Bryan P. Reardon, selon lequel le roman est le produit des conflits sociaux de l'époque impériale. Cependant, la mise en relation du rapport entre le roman et le monde impérial avec la question de l'horreur n'est pas nettement articulée, bien que les lecteurs intradiégétiques soient souvent comparés aux lecteurs extradiégétiques. Au cas où la « réalité » envisagée serait strictement littéraire, la citation de « sources » aussi diverses crée plusieurs complications. Cet assortiment des genres (poésie épique, philosophie, tragédie, histoire), qui est traité sur plusieurs périodes littéraires (d'Homère à Proclus) et concerne des œuvres grecques comme latines, ne répond pas toujours à la question de leur fonction dans le roman grec. La discussion des « sources » n'illustre pas comment le roman s'est approprié les exemples cités, quel est le rôle de l'intertextualité dans la mesure où elle est évidente, et en quoi les romans ont innové vis-à-vis de leurs précurseurs ou de leurs contemporains. Parmi les analyses individuelles des romanciers grecs, c'est Achille Tatius qui reçoit le plus d'attention et qui illustre le mieux la thèse centrale du livre, suivi de Xénophon d'Éphèse et d'Héliodore. Quelquefois, l'auteur a tendance à citer brièvement les autres romans en donnant seulement le texte, la traduction et une brève description de la situation narrative. En somme, le livre donne souvent l'impression d'une thèse de doctorat hâtivement révisée en vue d'être publiée en forme de livre, et qui, malgré le thème fascinant, le matériel riche, et les analyses intéressantes, ne communique pas toujours au lecteur la position et les déductions de son auteur.

Anna LEFTERATOU

Konstantin DOULAMIS (Ed.), *Echoing Narratives : Studies of Intertextuality in Greek and Roman Prose Fiction*. Groningen, University – Barkhuis, 2011. 1 vol. 17,5 x 24,5 cm, xv-210 p. (ANCIENT NARRATIVE. Suppl., 13). Prix : 74,20 €. ISBN 978-90-77922-85-9.

Cette collection d'articles est le fruit d'un colloque tenu à University College (Cork, Irlande) en août 2007. L'*Introduction* par K. Doulamis (p. vii-xv) tient lieu d'un compte rendu du volume. L'éditeur tente de souligner l'unité thématique du volume, mais dès l'introduction le lecteur de K. Doulamis se trouve confronté à un

manque de cohérence et il a du mal à comprendre les divergences qualitatives entre plusieurs termes qui ne sont pas concrètement définis, e.g. « intertexte », « allusion », « thème », « motif », « écho ». K. Doulamis a raison de sous-entendre une définition inclusive de ces termes. Pourtant, l'ambiguïté des définitions dès l'*Introduction* se reflète parfois dans les autres articles du volume qui suivent soit une approche mixte, e.g. thématique (K. Doulamis), intratextuelle (M.E. Oikonomou), ou lexique (S. Panayotakis). L'étude de K. De Temmerman et K. Demoen – *Less than ideal paradigms in the Greek novel*, p. 1-20 – se concentre sur les modèles mythiques des héros et des héroïnes du roman idéal en tant que *exempla*. Les auteurs distinguent deux fonctions de l'*illustrans*, une dite « arbitraire » (*Eigenbedeutung*) et une autre appelée contextuelle (*Ernsbedeutung*). Les distinctions entre ces catégories conduisent à une analyse nuancée de la caractérisation des protagonistes romanesques, tantôt positif, tantôt négatif, qui transforme les personnages (autrefois considérés idéaux) du roman grec en êtres moins parfaits, mais pleins de contrastes intéressants. K. Doulamis – *Forensic oratory and rhetorical theory in Chariton book 5*, p. 21-48 – étudie l'intertextualité entre le roman du secrétaire de l'avocat Athénagoras et les ouvrages rhétoriques. La communication examine le discours de l'accusé, Denys, et celui du plaignant, Mithridatès, face au Grand Roi, et met en évidence certains mots-clés (e.g. *epéboulé* p. 26) empruntés à la rhétorique classique ainsi qu'aux manuels de rhétorique de la période impériale. La deuxième partie, qui se lit très agréablement, examine l'identité narrative des deux interlocuteurs à travers leur style (Atticisme-Grec versus Asianisme-Perse). M.E. Oikonomou – *The literary context of Anthia's dream in Xenophon's Ephesiaca*, p. 49-72 – montre comment le rêve d'Anthia 5.8.5ff., au rôle révélateur de l'état mental de l'héroïne, contribue au dessin narratologique des *Éphésiaques*. L'approche ici est plutôt intratextuelle qu'intertextuelle (cf. Shorrock-Morales, 2000, *Intratextuality*) puisque les conclusions de M.E. Oikonomou s'appuient davantage sur les données fournies par les autres rêves chez Xénophon que sur les autres analogies intertextuelles considérées, et donc les correspondances pourraient être un *écho* du *topos* des rêves plutôt que le résultat d'une *écho* textuelle. M. Paschalis – *Petronius and Virgil : contextual and intertextual readings*, p. 73-98 – mène une analyse exhaustive des parallèles virgiliens chez Pétrone, *Le Satyricon* 79-99. Même les passages inspirés d'Homère ou des tragiques sont reçus distillés par l'*Énéide*, qui figure ici comme « contexte » principal et « texte clé » et qui permet une lecture cohésive du *Satyricon*. I. Repath – *Platonic love and erotic education in Longus' Daphnis and Chloe*, p. 99-122 – est une autre analyse minutieuse de l'intertextualité entre Platon et Longus. Ce sujet a déjà une longue histoire académique qu'I. Repath présente méticuleusement. Son objectif est de démontrer comment l'amour chez Longus (chânel et hétérosexuel) n'est pas seulement une « déconstruction » ludique de l'amour platonique (intellectuel et homosexuel) mais pourrait aussi avoir des ramifications sérieuses. M. O'Brien – *larvale simulacrum : Platonic Socrates and the persona of Socrates in Apuleius, Metamorphoses* 1.1-19 – est un survol des influences platoniciennes chez Apulée, surtout en ce qui concerne la figure de Socrate. Plus intéressante semble être la représentation de Socrate en tant que *family man*, mais qui est en partie déjà considérée par Warren & Smith, *Tale of Aristomenes*, *ANS*, 2002, 2, p. 172-193. J.R. Morgan signe un des articles les plus intéressants de la collection – *Poets and shepherds : Philétas and Longus*, p. 139-160. L'étude se

développe comme une sonate en quatre mouvements, au fil de laquelle l'auteur explore toutes les relations intertextuelles latentes entre Longus et Philétas de Cos à travers le *corpus* de la poésie pastorale, grecque et latine. Longus s'y révèle comme le successeur du genre pastoral d'un niveau comparable à celui de Philétas et de Théocrite. Ensuite, Longus présente son art en tant que succession cyclique de ses modèles, qui comme la vie, est digérée par Éros. Mais Longus ne se perçoit pas seulement comme successeur créatif, mais critique, et on voit ici la contribution de J.R. Morgan : les intertextes de Philétas et de Théocrite sont « corrigés » par Longus qui procure une autre expression du désir et du bucolique. Il est difficile de saisir quel concept d'intertextualité est impliqué dans la communication, d'ailleurs intéressante, d'E. Koulakiotis – *The rhetoric of otherness : geography, historiography, and zoology in Alexander's Letter about India and the Alexander Romance*, p. 161-184. L'auteur analyse les oppositions binaires – à l'Aristote – dans la *Lettre*, e.g. *oikoumene versus* monde inhabité, animaux domestiques *versus* sauvages, pour en conclure qu'Alexandre le Grand, bien que représenté comme le civilisateur de l'Inde, n'y a pas réussi, puisque le pays n'a pas adhéré à la civilisation. S. Panayotakis – *The divided cloak in the Historia Apollonii Regis Tyri, further thoughts*, p. 185-199 – parcourt l'intertextualité entre un grécisme de la *Historia (tribunarium)* en tant que motif (celui du manteau découpé en deux), qui s'ouvre à une gamme d'intertextes tantôt romanesques, tantôt chrétiens, mais surtout philosophiques et d'une allure cynique. Ce volume, la première contribution collective sur la question de l'intertextualité chez les romanciers grecs et latins en anglais (en italien/français voir M. Fusillo, *La naissance du roman*, 1991) a plusieurs qualités, d'autant plus qu'il navigue dans les eaux turbulentes de l'intertextualité et de la réception, deux notions qui demeurent assez obscures. En outre, le volume réussit à éclairer certains cas d'intertextualité entre les textes grecs et latins (e.g. J.R. Morgan, E. Koulakiotis, et S. Panayotakis), un terrain qui reste méconnu et qui mérite plus d'attention. Nous souhaitons voir plus de contributions dans la « voie intertextuelle ».

Anna LEFTERATOU

Robert SHORROCK, *The Myth of Paganism. Nonnus, Dionysus and the World of Late Antiquity*. Londres, Bristol Classical Press, 2011. 1 vol. 15,5 x 23 cm, x-181 p. (CLASSICAL LITERATURE AND SOCIETY). Prix : 19.99 £. ISBN 978-0-7156-3668-8.

La figure centrale de ce livre est Nonnus de Panopolis, poète épique du V^e siècle. Sous son nom est transmise une *Paraphrase de l'évangile de s. Jean*, en 21 chants, d'une part et une épopée mythologique, les *Dionysiaques*, en 48 livres, d'autre part. Une fois établi que la *Paraphrase* et les *Dionysiaques* sont l'œuvre d'un seul et même poète, on n'a pas cessé de se poser la question de savoir comment il faut expliquer le fait qu'une même personne ait pu écrire deux ouvrages aussi différents (p. 49-52). R. Shorrock veut montrer que les deux ouvrages s'appellent réciproquement (« mutual intertextuality », p. 52-53). Tout en admettant qu'il est normal de trouver des correspondances entre deux ouvrages d'un même écrivain et que Dionysos n'est pas considéré par Nonnus comme un nouveau Jésus-Christ (voir e.a. à la p. 78), R. Shorrock parle tout de même d'un diptyque provocateur et troublant (p. 12 et p. 118). – Pour bien situer cette problématique, R. Shorrock s'attarde dans les deux